

« Votre porte vers l'espace » : cette académie spatiale va former les scientifiques de demain en Île-de-France

Huit établissements d'enseignement supérieur franciliens se sont associés pour répondre aux besoins croissants et défis du secteur spatial. Lors de son lancement officiel ce mardi 3 février à l'université Paris-Est Créteil (Upec), certains étudiants avaient déjà des étoiles plein les yeux.



Créteil (Val-de-Marne), mardi 3 février 2026. Entre les murs du laboratoire interuniversitaire des systèmes atmosphériques (Lisa) de l'Université Paris-Est Créteil (Upec), représenté ici par l'ingénieur Pascal Zapf, on conçoit notamment des satellites de très petite taille. LP/Gérald Moruzzi

Un décollage prometteur. L'académie spatiale d'Île-de-France a été lancée officiellement ce mardi 3 février au coeur de [l'Université Paris-Est Créteil \(Upec\)](#). Et les initiateurs de cette fusée à plusieurs étages peuvent se targuer de s'appuyer sur un solide équipage. Ce sont huit établissements d'enseignement supérieur franciliens qui s'associent aujourd'hui pour booster la formation et la recherche dans le domaine spatial.

Avec l'Upec, les universités Paris-Saclay, Sorbonne Université, Paris Cité, Paris-Sciences-Lettres, Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, l'Institut Polytechnique de Paris et l'Office national d'études et de recherches aérospatiales (Onera) sont désormais un peu plus liés. Un rapprochement qui n'intervient pas aujourd'hui par hasard, alors que le secteur spatial n'a de cesse de se transformer, pas seulement sous l'impulsion et l'ambition d'acteurs privés.

« L'objectif est de renforcer la souveraineté, la compétitivité industrielle et l'innovation du secteur, nous indique-t-on à l'Upec. La nouvelle stratégie spatiale nationale, portée par le Cnes (*l'agence spatiale française*), nécessite un renforcement des compétences et de la formation dans ce vaste domaine. »

OZGVmM2skW2r0SCnmCbORGjwyYg1_mDMenKoYO9whp3IG_4MwRApv-EsXxTd8Z_kupKSqs-y744eeGexCtaPdrcj1wgvijpuH98jABT3oYwVI

« Découvrir d'autres mondes, cela doit être fascinant »

Technologie, ingénierie, informatique, mais aussi médecine, biologie, droit, gestion, commerce ou communication... « Le programme de formations, très large, se déploie dans de multiples disciplines appliquées au spatial, souligne Juan Cuesta, le responsable de l'académie spatiale à l'Upec. Au total, une trentaine de formations sont proposées par les membres partenaires de cette académie. » Son message est clair : « L'espace est accessible à tous, assure-t-il. L'académie spatiale peut devenir votre porte vers l'espace. »

Ce champ des possibles stimule naturellement l'intérêt des étudiants présents lors de cette présentation. Actuellement en licence de physique à l'Upec, Alexandre, 19 ans, se rêve en astrophysicien : « Cela me passionne depuis tout petit, confie cet habitant d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). Il y a tellement de choses à découvrir, tellement de questions qui attendent des réponses. »

Sa camarade Maé, 18 ans, de Villejuif (Val-de-Marne), voit également loin, très loin : elle veut étudier les exoplanètes, ces astres situés hors de notre système solaire. « Découvrir d'autres mondes, cela doit être fascinant », sourit-elle, enthousiaste, mais encore loin de pouvoir toucher du doigt ce rêve.

Pour stimuler cette jeunesse pleine de promesses et d'envies, quoi de mieux pour les promoteurs de l'académie que d'évoquer quelques exemples de réussites scientifiques et techniques. Les différents laboratoires du campus spatial de l'Upec n'en manquent pas.

Des appareils actuellement à l'extérieur de l'ISS et sur Mars

Au laboratoire interuniversitaire des systèmes atmosphériques (Lisa), on peut par exemple mettre en avant l'expérience d'astrochimie et d'exobiologie menée actuellement dans le cadre du projet IR-Coaster. Développé ici, l'appareil est mobilisé loin de Créteil pour analyser la dégradation d'échantillons de matière organique au soleil, non pas sur terre mais dans l'espace. « Il est actuellement à l'extérieur de la station spatiale internationale (ISS) et devrait revenir sur terre dans les jours qui viennent », indique l'ingénieur Pascal Zapf.

Alors que certains scientifiques de l'Upec observent la pollution à l'ozone près du sol et s'emploient à cartographier en trois dimensions la pollution aux particules, grâce aux satellites en orbite autour de la terre, d'autres conçoivent des nanosatellites, ou concourent aux recherches de traces de vie sur Mars.

L'un des instruments embarqués sur le rover Curiosity, arrivé sur la planète rouge en août 2012, a été conçu en partie au Lisa et cette histoire scientifique continue de s'écrire. Un nouvel astromobile doit partir en direction de Mars, avec en son sein un appareil d'analyse développé notamment à Créteil. « Celui-ci permettra de creuser sur au moins deux mètres de profondeur », indique Pascal Zapf, selon qui « la prochaine fenêtre de lancement est pour 2028. »

D'ici là, de nombreux étudiants franciliens se seront lancés dans le spatial grâce à cette académie. Et Erika Vélio n'y sera peut-être pas pour rien. Passée par les programmes Ariane 5 et Artemis, cette ingénieure se mobilise depuis longtemps pour attirer les jeunes - notamment les jeunes filles qui hésitent à se lancer - vers les métiers du spatial. « Il y a beaucoup de besoins, et pas que dans des domaines techniques, rappelle-t-elle. Il faut dire à ces filles et à ces garçons que tout est possible, qu'ils sont capables de faire de grandes choses. »

0ZGVmM2sKW2r0SCmCbORGjwyYG1_mDMenKoYO9whp3IG_4MwRApv-EsXxTd8Z_kupKSqs-y744eeGexCiaPdrcj1wgiJpuH98JABT3oYVWV